

LES DEUX BRANCHES DU ACHKHARHABAR

ETUDE DIACHRONIQUE ET COMPARATIVE

DES NEOLOGISMES RECENTS

m

L'évolution des deux branches du Achkharhabar, depuis le clivage du Grabar il y a plus d'un siècle et demi, présente un champ varié d'investigations linguistiques, notamment dans le domaine du lexique. Notre objectif sera d'établir un parallèle lexical entre les deux branches afin d'observer les divergences survenues au cours des dernières décennies. Ce parallèle sera établi par le moyen de l'étude comparée des néologismes dans les deux branches et par l'examen des tendances de l'évolution des deux systèmes lexicaux¹.

En règle générale, la mutation du système lexical est lente mais elle est permanente: c'est pourquoi, compte tenu de l'itinéraire différent des deux branches, les divergences de mutation lexicale, accumulées depuis plusieurs décennies, peuvent accuser le degré du rapprochement ou de l'éloignement des deux systèmes lexicaux. Par ailleurs, l'intérêt de cette recherche est constitué par l'analyse comparative des milieux socio-culturels dans lesquels évoluent les locuteurs des deux branches, ce qui permet de mesurer le poids des facteurs extra-linguistiques dans la créativité lexicale. Notons enfin, que l'écart lexical entre les deux branches au niveau des néologismes est étroitement liés au caractère du développement ultérieur de la culture nationale arménienne. En fait, l'interdépendance de ces deux aspects est évidente: si la cohésion nationale est assurée et garantie par l'unité indivisible de la langue, le clivage de cette der-

1. Peu de travaux sont consacrés à la lexicologie comparée des deux branches de l'arménien moderne. Sur le vocabulaire de la branche occidentale au 19^e s. voir: Վ. ԱՃԻՄՆԱՆ, Գրական Արեւմտահայերէնի ձեւաւորումը, *Երեւան*, 1971. En ce qui concerne l'étude comparée des systèmes lexicaux des deux branches, voir: Ս. ՍԱՐԳԸՍԵԱՆ, Արեւելահայ եւ արեւմտահայ գրական լեզուներ, *Երեւան*, 1985, էջ 86-185.

nière et, a fortiori, l'aggravation du fossé qui sépare les deux branches peut conduire à moyen terme la nation à une dispersion et une division plus grandes.

La présente étude diachronique concerne la période située entre les années 1918-20 et les années 1980, soit 70 ans. Cette période de l'histoire lexicale des deux branches nous paraît intéressante à plusieurs titres: a) tout au long de cet espace de temps, les locuteurs des deux branches vivent, chacun pour leur part à l'intérieur de frontières inchangées (des mouvements significatifs de populations arméniennes ont eu lieu au cours des 15 dernières années, notamment du Liban et de l'Iran) et dans un environnement socio-politique, culturel plutôt stable, b) compte tenu de leur rôle et de leur statut dans la société, les deux branches ont eu au cours des 70 dernières années des fonctions de nature différentes. Depuis les années 1918-20, la branche orientale est la langue d'un état constitué et en est, à ce titre, le véhicule privilégié du fonctionnement de l'administration et des institutions dans tous les domaines de la société. En revanche, après 1915, les locuteurs de la branche occidentale, tous rescapés du génocide et disséminés sur les cinq continents, ont formé le *Spiurk*, la Diaspora arménienne. De ce fait, la branche occidentale demeure comme langue de communication et de création culturelle de locuteurs dispersés dans divers pays d'accueil.

Par ailleurs, pour des raisons d'efficacité diachronique, nous divisons la période concernée en deux phases: 1.- des années 1918-20 jusqu'à la fin des années 40; 2.- des années 50 jusqu'aux années 80. Précisons enfin, que le corpus est constitué de néologismes du dépouillement de la presse des deux variantes.

PREMIÈRE PHASE

Branche occidentale. Sur le plan de l'organisation et du fonctionnement de la société, tout était à refaire pour les locuteurs de la variante occidentale. Rescapés des massacres pour une bonne part, ils ont dû, au cours des années 1920-30, trouver un refuge, apprendre à connaître et à s'accoutumer au pays d'accueil. Coupés de leurs racines et disséminés un peu partout dans le monde, ils se sont trouvés en rupture avec les structures et l'organisation sociale traditionnelles. La cellule familiale restait le seul élément social plus ou moins organisé et c'est dans ce cadre fragile que la transmission et la continuité de la langue maternelle et de la mémoire collective nationale devaient se réaliser d'une génération à l'autre. Petit à petit, la vie sociale se réorganise. On crée des associations culturelles, des écoles, les partis politiques retrouvent leur équilibre, on

construit des églises et des bâtiments scolaires. Des journaux sont fondés, des hommes de lettres, des journalistes, des enseignants reprennent leurs activités. C'est dans ce cadre sociologique nouveau, qui est à l'origine de facteurs extra-linguistiques sans précédent pour les locuteurs de la branche occidentale, qu'aura lieu la créativité lexicale afin d'adapter la langue aux besoins de son temps et de son espace. Les concepts nouveaux sont exprimés soit par le moyen du calque: *ինքնաշարժ*, *հեռաձայն*, *հեռատեսիլ* soit par les moyens internes, la dérivation ou la composition: *հանրակառք*, *շարժանկար*, *ծերակոյտ*, *օդանավ*. Les termes considérés comme internationaux et adoptés par toute les langues pratiquées dans les pays d'accueil, sont les plus souvent calqués et rarement empruntés: *համայնակար*, *նիւթապաշտ*, *դրամատիրական*. Les emprunts sont exclus de la langue écrite. Ce qui caractérise la créativité lexicale de la branche occidentale au cours de cette période est le souci d'éviter les emprunts, de construire les termes nouveaux par la dérivation ou la composition, souvent par le moyen du calque. Pour les locuteurs minoritaires dans un environnement dominé par une autre langue, veiller à la pureté de la langue, éviter les emprunts, avoir recours aux moyens internes est un choix qui permet de préserver son identité. On peut penser qu'au cours de cette première phase, même la langue parlée était dépourvue de mots d'emprunt, dans la mesure où pour la grande majorité des locuteurs, l'arménien était la langue vernaculaire et que les locuteurs ne pratiquaient encore très mal ou pas du tout la langue du pays d'accueil. Aussi, le milieu dans lequel évoluent les locuteurs se révèle-t-il prépondérant dans le choix des moyens pour la formation des termes nouveaux. La langue de la minorité se replie sur elle-même, elle évite toute influence linguistique et refuse tout apport lexical étranger.

Branche orientale. L'établissement d'un état arménien à partir de 1918 fut un tournant quant au statut et au rôle de la langue dans la société arménienne. L'Arménie qui n'avait pas connu d'indépendance depuis plusieurs siècles était dépourvue d'administration proprement arménienne. Certes, déjà au début du siècle, la branche orientale, tout comme la branche occidentale, était stabilisée et structurée comme langue supradialectale de communication et de création culturelle et, à ce titre, son système lexical était bien adapté aux nouveaux concepts de son temps. Cependant, l'établissement d'institutions nationales, d'une administration proprement arménienne a hissé la langue au niveau d'une langue d'état dont les locuteurs étaient, pour une grande part, réunis dans les mêmes frontières géographiques.

La langue s'adapte aux transformations sociales, aux bouleversements de la société et par conséquent aux nouveaux besoins des locuteurs, d'abord par le moyen du vocabulaire. Le nouveau statut de la langue impliquait la nécessité d'avoir un lexique approprié à l'administration nouvellement installée, inexistante auparavant. Issu d'une révolution, le nouveau pouvoir, à partir de 1920, devait faire face au besoin d'exprimer rapidement des concepts nouveaux ayant trait à la nouvelle administration et aux nouvelles idées politico-sociologiques introduites dans le pays par la révolution russe d'octobre. Au cours des années 1920-30, la presse arménienne est envahie de mots venant de la langue russe². Ces «emprunts», qui se révéleront pour une bonne part temporaires et qui ne s'intégreront que partiellement dans le système lexical principal (nous le verrons plus bas), concernant non seulement les concepts nouveaux, tels: *մինիստրություն, կոոպերացիա, պրեզիդենտ, ադմինիստրացիա*, etc., mais aussi un vocabulaire déjà existant en arménien et introduit dans la langue sans la nécessité d'exprimer une idée nouvelle, mais simplement par besoin de copier un modèle considéré plus juste, plus représentatif de la société nouvelle, ce qui crée un nombre considérable de doublets: *պալատ - վերարկու, գազեթ - թերթ, պերիոդ - չրջան, զավոդ - գործարան, դիսցիպլինա - կարգապահություն, կլինա - հաճախորդ* etc. Cela ne manquait pas de poser des problèmes de compréhension aux lecteurs de la presse arménienne non encore initiés à la langue russe à cette époque. Le Comité Terminologique, fondé en 1933, destiné à veiller à la pureté de la langue, n'a pas été en mesure de contenir le flot de mots venant du russe. Certes, il y a eu au cours de cette période des néologismes créés par les moyens internes, par exemple: *ձայնագրիչ, հեռուստատես*, cependant, au demeurant, la tendance qui caractérise le renouvellement lexical dans la branche orientale au cours de cette phase est l'abondance de termes proprement russes, favorisées et même encouragées par la presse arménienne de cette époque. Tout comme la branche occidentale, dans la branche orientale également, les facteurs extra-linguistiques, c'est à dire l'environnement, le milieu socio-culturel, politique, dans lesquels évoluent les locuteurs sont décisifs dans le choix des moyens que la langue se donne pour la mise à jour et le renouvellement du système lexical.

Nous pouvons à présent collationner les néologismes formés dans les deux branches au cours de la première phase et faire un examen comparatif des tendances qui caractérisent l'évolution de leurs vocabulaire.

2. Pour plus de détails sur ce sujet voir: Հայոց լեզուի զարգացումը սովետական շրջանում, *Երևան*, 1973, էջ 148-152.

Il est essentiel de constater que sur le plan des relations entre les locuteurs des deux branches, il n'existe aucun contact dans le sens défini par U. Weinreich. Pour des raisons politiques bien connues (époque stalinienne, manque de libertés, la communauté orientale vit en vase clos), les deux communautés locutrices vivent isolées, coupées l'une de l'autre, il n'y a aucune relation socio-culturelle, économique ou politique entre les locuteurs des deux branches et par conséquent, on constate une absence totale d'interférence linguistique. Les deux communautés locutrices évoluent dans des milieux socio-politiques, culturels, économiques différents. Quant à la créativité lexicale, le choix des moyens de formation de nouvelles unités lexicales est différent pour les deux branches. Les mêmes concepts nouveaux sont exprimés par des néologismes différents même dans le cas où les deux variantes ont recours aux moyens internes. Exemples:

branche occidentale

վայրաչարժ
ներծծիչ
չարժավար
հեռառեսիլ
չոգեկառք

branche orientale

չոգեչարժ (locomotive)
փոշեծծիչ (aspirateur)
վարորդ (chauffeur)
հեռուստացոյց (téléviseur)
գնացք (train)

Dans le cas où la branche occidentale a recours au calque ou aux moyens internes, la branche orientale emprunte:

branche occidentale

ձայնասփիւռ
չարժանկար
ճարտարարուեստ
ինքնաչարժ
վայրաչու
հանրակառք
ընկերային

branche orientale

ռադիո (radio)
կինո (cinéma)
ինդուստրիա (industrie)
ավտոմեքենա (automobile)
պարաշյուտիստ (parachutiste)
տրամվայ (tramway)
սոցիալական (social)

On peut cependant trouver quelques rares exemples de néologismes identiques dans les deux branches pour exprimer le même concept: *վերելակ* (ascenseur) ou *հովհարիչ* (ventilateur).

Ainsi, nous le voyons, le renouvellement lexical dans les deux branches au cours des années 1920-30-40 s'effectue-t-il de manière divergente, la majorité des néologismes créés est construite différemment, ce

qui naturellement creuse d'avantage l'écart lexical déjà existant entre les deux branches. Tout au long de cette phase de l'histoire lexicale des deux branches, LES DEUX SYSTÈMES LEXICAUX S'ELOIGNENT L'UN PAR RAPPORT A L'AUTRE.

DEUXIÈME PHASE

Branche occidentale. Les mutations vécues par le Spiurk à partir des années 50, nous intéressent par rapport à leurs répercussions sur la créativité lexicale et à l'évolution du vocabulaire dans son exemple.

Les profondes mutations qui concernent à la fois les domaines socio-économiques, culturels mais aussi la psychologie et les mentalités des locuteurs du Spiurk sont assez complexes. Cerner et définir les mutations vécues par le Spiurk est d'autant plus complexe que chaque communauté a organisé les structures de la vie communautaire dans un environnement et un milieu ambiant différents et propres à chaque pays d'accueil. Le Spiurk qui compte environ deux millions de locuteurs³ ressemble à un tronc d'arbre dont les branches, chacune représentant une communauté, poussent dans des directions différentes. En réalité, les communautés du Spiurk sont à la fois semblables et différentes les unes par rapport aux autres. Elles sont semblables parce qu'elles ont les mêmes préoccupations de durée, de sauvegarde de la culture et de l'identité, de transmission du patrimoine et de la langue. Mais en même temps, elles sont différentes parce que chaque communauté, isolée par rapport aux autres, évolue et s'organise dans des pays d'accueil qui ont des structures socio-politiques différentes et qui, par conséquent, offrent des possibilités différentes, parfois même opposées, d'organisation et de vie. En fait, l'ampleur et le degré de la mutation de chaque communauté est proportionnel à la nature des relations que celle-ci a avec la communauté du pays d'accueil. Chaque communauté diasporique a donc son évolution propre. Mais quel que soit le pays d'accueil, et malgré les variations géographiques d'une partie des locuteurs au cours des 15 dernières années (émigration des pays du Moyen Orient vers le Canada et les Etats Unis et de l'Iran vers la Grande Bretagne), les 3ème et 4ème générations du Spiurk sont bien différentes de celles des années 30 ou 40. Différences psychologiques, volonté de s'intégrer à la société du pays d'accueil pour mieux bénéficier des avantages que celle-ci lui offre. Dans cette nouvelle conjoncture, la recherche d'une expression arménienne, des valeurs traditionnelles, religieuses et culturelles, la sauvegarde de la langue deviennent un combat quotidien et permanent.

3. Voir l'article de Ռ. ՈՍԿԱՆԵԱՆ, Սփիւրհայութեան բնական կազմը, «Լրաբեր», Թիւ 9, 1955, էջ 47-51.

Un phénomène nouveau et commun à tout le Spiurk se manifeste au cours de cette période: il s'agit du bilinguisme. Quel que soit le pays d'accueil, le locuteur arménien de la 3ème génération, et a fortiori de la 4ème, est parfaitement bilingue: il se sert alternativement de l'arménien dans un milieu arménien ou dans la famille et de la langue du pays d'accueil dans la vie quotidienne, cette dernière étant évidemment différente selon le pays d'accueil. Dans tous les cas de figure, ayant un statut socio-politique inférieur, la langue arménienne est dans une situation de diglossie. N'étant plus considéré comme langue maternelle, elle est souvent enseignée comme langue vivante étrangère. Les interférences lexicales entre les deux langues en contact se multiplient, ce qui facilite l'afflux de mots étrangers dans la langue parlée dans un premier stade. Dans la mesure où la langue écrite s'enrichit le plus souvent du vocabulaire venant de la langue parlée, on constate depuis une ou deux décennies l'apparition de termes étrangers dans la presse écrite arménienne. Ce phénomène nouveau va à l'encontre des moyens habituels d'introduction dans la branche occidentale des concepts nouveaux. Voici un échantillon de mots étrangers relevés dans la presse arménienne occidentale:

բոլոր, կրաֆիթի, սփոթ, թիշերթ, քոմիաքթ տիսք, էնֆորմաթիք, մեխանիկ etc., termes exprimant le plus souvent des concepts nouveaux introduits dans la langue parlée en raison du bilinguisme des locuteurs et qui sont, à terme, soit conservés dans la langue écrite, soit remplacés par un calque ou une formation interne, par exemple: էքոլոժի - բնաբանութիւն, մեխա - լրասփիւռ, սոնտաժ - հարցախոյզ.

Un autre phénomène nouveau dû à la dispersion des locuteurs de la branche occidentale marque l'évolution du vocabulaire: il s'agit des emprunts locaux. Les interférences lexicales ayant lieu d'une part entre l'arménien et d'autre part entre la langue du pays d'accueil (anglais, français, espagnol etc.), chaque communauté locutrice emprunte des termes venant de langues différentes: ainsi, dans la presse arménienne d'Argentine on trouve des mots venant de l'espagnol, dans la presse arménienne d'Amérique du Nord des mots venant de l'anglais, etc. Les emprunts locaux ne sont compréhensibles qu'à la communauté bilingue du pays concerné et incompréhensibles à toutes les autres. Certes, ce phénomène récent n'est pas un obstacle à la compréhension réciproque entre locuteurs de différents pays, loin s'en faut. Les emprunts locaux ne sont fréquents que dans la langue parlée et ne concernent aucunement le fonds lexical de la langue. Cependant, les emprunts locaux peuvent, au fil des générations, prendre une plus grande ampleur, ce qui à moyen terme peut déstabiliser l'équilibre de l'évolution homogène du système lexical de cette branche.

Dans le domaine de la création lexical, ces dernières décennies sont marquées par un autre phénomène provenant une fois de plus de la dispersion des locuteurs. En l'absence de concertation, les mêmes concepts nouveaux sont parfois exprimés par plusieurs néologismes différents, créant ainsi des doublets ou des triplets: լուսատիպ - լուսահան - լուսապատճեն, կրկնօրինակ pour dire une photocopie, ou alors ձայնասկալառակ - երգապնակ - ձայնապնակ pour dire un disque; տեսարկղ - տեսոյց - լուսերիզ pour dire vidéo. Ces phénomènes ne peuvent contribuer à l'évolution harmonieuse du système lexical de la branche occidentale.

En conclusion, nous dirons qu'au cours des trois dernières décennies, les changements du milieu dans lequel évolue la langue, les transformations sociales profondes vécues par les locuteurs modifient la créativité lexicale de la branche occidentale: on relève l'augmentation du nombre des emprunts dans la langue parlée et écrite; l'apparition des doublets, des emprunts locaux sont des phénomènes nouveaux pour cette branche et peuvent menacer l'évolution harmonieuse de son système lexical.

Branche orientale. La créativité lexicale dans la branche orientale, au cours des 3 dernières décennies, a connu des changements radicaux. La tendance nouvelle qui résulte d'une politique délibérée survenue après les années 55, (détente dans les relations internationales suite à la déstalinisation, un certain éveil national arménien, possibilité d'exprimer les valeurs nationales arméniennes; en 1965 une manifestation populaire spontanée rappelle pour la première fois et à haute voix le génocide de 1915), consiste à remplacer les emprunts superflus effectués au cours des années 1920-30-40 par des termes arméniens déjà existants dans la langue. Aussi, les concepts nouveaux sont-ils exprimés par des néologismes formés avec les moyens internes. Le Comité Terminologique définit la nouvelle politique dans le domaine de la créativité lexicale et les principes de formation des termes nouveaux. Les mots d'ordre sont: «conserver la pureté de la langue arménienne, lutter contre les emprunts infondés, ne pas permettre l'introduction dans la langue littéraire arménienne des unités lexicales inutiles et incompréhensibles au peuple, n'emprunter du russe ou d'autres langues que les mots ou les termes dont les équivalents n'existent pas et ne peuvent être formés en arménien»⁴. En 1966, le Comité Terminologique décide de rétablir les mots կուսակցություն, հեղափոխություն, սահմանադրություն, պատգամավոր,

4. Voir: Տեքստիմպրամական և Ուղղագրական Տեղեկատու, Երևան, 1978, էջ 9.

mots qui étaient supprimés d'autorité en 1940 pour être remplacés par leurs équivalents russes. Le Comité Terminologique publie la liste des doublets formés au cours des années 30-40, et préconise de donner la préférence (le plus souvent mais pas toujours) aux termes proprement arméniens: համակարգ - սխեմա, մեկնարկ - ստարտ, համալիր - կոմպլեքս, վավերագրում - ռատիֆիկացիա.

Les études, les travaux et les propositions faites en matière de néologismes et de créativité lexicale au cours des 15 dernières années⁵ montrent clairement que dans le choix des moyens de formation des termes nouveaux et pour le choix entre les doublets déjà existants, les spécialistes ne sont pas toujours unanimes. En fait, l'analyse des néologismes les plus récents montre que les choix ne sont pas définitifs, les termes refusés par certains au cours des années 1970, tels: դահնեկիր, հյուրախաղ, համույթ, երգահան, զբոսաշրջիկ, sont aujourd'hui adoptés aussi bien dans la langue écrite que parlée. Il est bien certain que dans le domaine du lexique la créativité évolue en permanence: cela est montré par la toute récente décision (avril 1989) du Comité Terminologique, confirmée par le Bureau du Comité Central du PC arménien, au sujet de l'emploi du mot խորհուրդ: «Pour éviter l'usage parallèle des doublets խորհուրդ - սովետ rétablir l'usage du terme խորհուրդ dans tous les cas»⁶.

En somme, les tendances qui caractérisent l'évolution du vocabulaire de la branche orientale au cours des 25 dernières années sont: a) la limitation de la quantité des emprunts, b) le remplacement des emprunts inutiles effectués au cours de la phase précédente par des termes proprement arméniens, c) la volonté d'exprimer chaque fois que cela est possible, les concepts nouveaux par les moyens internes. Ces tendances, nous le voyons, sont entièrement opposées à celles de la phase précédente, ce qui limite dans une large mesure l'influence du russe dans le domaine du lexique récent et confirme le choix délibéré de «retour aux sources» arméniennes.

Les profondes mutations survenues sur le plan socio-politique et culturel au cours de cette deuxième phase, tant chez les locuteurs occidentaux qu'orientaux, sont à l'origine de nouveaux rapports établis entre elles. Un contact réel et continu est établi entre les deux communautés locutrices. Cela se réalise par le développement du tourisme, des échanges culturels, des cours d'été de perfectionnement pour les enseignants

5. Voir l'ouvrage: Ակնարկներ ժամանակակից Հայոց լեզուի բառագիտության և տերմինաբանության, Երևան, 1982, էջ 7-85.

6. Pour le texte complet voir: «Գրական Թերթ», N° 16, du 14 Avril 1989, p. 1.

du Spiurk, des festivals de films arméniens, des télégrammes de l'Armenpress publiés dans la presse occidentale arménienne, la publication en Arménie des œuvres de certains auteurs occidentaux, de camps d'été pour les jeunes etc. Ces contacts étroits rétablis entre les deux communautés locutrices pour la première fois depuis bien longtemps accusent les similitudes et les différences dans le système lexical des deux branches.

La collation des néologismes formés dans les deux variantes au cours des trois dernières décennies révèle les cas suivants:

1. le contact linguistique engendre une interférence lexicale entre les deux branches: on constate le passage d'une variante à l'autre d'un certain nombre de termes récents. Exemples: *երգահան, աշխարհամարտ, քովազդ, համոյթ* etc. On trouve dans la presse occidentale arménienne quelques termes venant de l'oriental: *վարորդ, հեծանիվ, հեռախոս* (ce qui parfois crée des doublets dans la branche occidentale). Le contact rétabli est à l'origine d'une couche lexicale récente commune aux deux branches, dont les termes sont en nombre très limités.

2. les deux branches expriment des concepts nouveaux par les moyens internes mais de façon différente (c'est le cas le plus fréquent):

<i>branche occidentale</i>	<i>branche orientale</i>
<i>խոսնակ</i>	<i>հաղորդավար</i> (speaker)
<i>լրասփիւռ</i>	<i>լրատվության միջոց</i> (média)
<i>թղթածրար</i>	<i>դործ</i> (dossier)
<i>թռան</i>	<i>ուղղաթիւ</i> (hélicoptère)
<i>համակարգիչ</i>	<i>մանրակարգիչ</i> (ordinateur)
<i>հիւլէական</i>	<i>միջուկային</i> (atomique)

3. la branche occidentale a recours aux moyens internes, alors que la branche orientale exprime le même concept par un emprunt:

<i>branche occidentale</i>	<i>branche orientale</i>
<i>բանակարգիչ</i>	<i>ինֆորմատիկա</i> (informatique)
<i>սահիկ</i>	<i>սլայտ</i> (diapositive)
<i>ահաբեկիչ</i>	<i>տեռորիստ</i> (terroriste)
<i>ձայներիզ կամ ձայնատուփ</i>	<i>կասետ</i> (cassette)
<i>մանրաժապավեն</i>	<i>միկրոֆիլմ</i> (microfilm)

4. les deux branches ont recours à l'emprunt, aucun néologisme n'est encore créé par les moyens internes dans les deux branches: *աէրո-բուս, տիզայներ, դիսփլեյ*. Chaque branche transcrit l'emprunt selon

la prononciation de la langue prêteuse, ce qui, une fois encore, crée des différences dans les deux branches pour le même terme emprunté: (occ.) չարթեր - (or.) չարտեր, (occ.) էթլօժի - (or.) էկոլոգիա.

5. chaque milieu socio-politique et culturel engendre des concepts qui lui sont propres et qui ne sont pas nécessairement utiles dans un autre milieu, ce qui est, par conséquent, à l'origine de termes différents dans les deux branches:

br. occ. - չարցախոյզ, հեռուստառեւտուր, հեռավար.

br. or. - աստղավան, պետրնդոնոմ, հեռախոսավորում.

6. la branche orientale, en tant que langue d'état et d'administration compte un plus grand nombre de sigles que la branche occidentale⁷ qui sont pour une bonne part incompréhensibles aux locuteurs de la branche occidentale. En revanche, la branche occidentale adopte certains sigles venant de la langue du pays d'accueil qui ne sont compréhensibles qu'aux locuteurs du pays en question et incompréhensibles à tous les autres locuteurs.

7. la branche orientale n'a pas les emprunts locaux qui caractérisent la branche occidentale.

En fait, six des sept cas relevés montrent nettement qu'au cours de la deuxième phase de l'histoire lexicale des deux branches, (tout comme pour la première phase) L'ECART LEXICAL ENTRE LES DEUX SYSTÈMES LEXICAUX SE CREUSE D'AVANTAGE et que ces derniers ont UNE EVOLUTION DIVERGENTE. Les concepts nouveaux sont, en majorité, exprimés par des termes différents. Il est évident que plus l'écart lexical entre les deux variantes s'aggrave, plus difficile sera la compréhension réciproque entre les locuteurs des deux branches. Notre propre enquête dans le domaine de l'arménien parlé nous permet de constater que la compréhension réciproque entre les locuteurs moyens des deux branches est actuellement réduite à 70-75%. Précisons que cela ne concerne que le locuteur moyen, à l'exclusion des hommes de lettres, des enseignants d'arménien, des journalistes et des écrivains, de tous ceux dont la profession a trait à la langue d'une manière ou d'une autre. Cette incompréhension partielle peut être attribuée aux différents facteurs morphologiques, phonétiques ou syntaxiques. Cependant, le clivage, lent mais permanent, des deux systèmes lexicaux constitue une des

7. Sur le sigle dans les deux branches, voir: R. DERMERGUERIAN, *Le sigle dans le système lexical arménien*, dans «Annual of Armenian Linguistics», 1984, N° 5, p. 69-86.

principales causes de cette incompréhension. La langue arménienne a toujours été le ciment de la cohésion nationale. L'aggravation du clivage déjà existant, notamment dans le domaine lexical, menace réellement, à moyen terme, l'unité nationale et culturelle. L'unité nationale ne peut être séparée de l'unité linguistique. Des décisions non concertées, sporadiques et unilatérales ne peuvent en aucun cas corriger les divergences de la créativité lexical des deux branches. La sauvegarde de l'unité de la langue et de la mémoire collective arméniennes est d'autant plus importante que les locuteurs de l'arménien moderne, les deux branches confondues, sont à ranger parmi les plus petites minorités de locuteurs de langues indo-européennes vivantes, après l'irlandais et l'albanais.

Dans la conjoncture socio-politique actuelle, la fusion ou le rapprochement des deux branches nous paraît difficilement envisageable et réaliste. Nous pensons qu'il vaudrait mieux commencer par maîtriser l'extension de l'écart lexical des deux branches, car le domaine du lexique est celui dans lequel l'homme peut intelligemment intervenir pour porter certaines corrections.

Les moyens internes de formation lexicales étant les mêmes pour les deux branches, les moules étant identiques⁸, la dérivation et la suffixation ayant les mêmes bases morphologiques, aucune difficulté d'ordre linguistique ne devrait intervenir pour exprimer les nouveaux concepts par des termes identiques dans les deux branches. On peut imaginer, pour la réalisation de ce projet, la création d'un conseil terminologique mixte, variantes occidentale et orientale, qui pourrait se réunir tous les deux ou trois ans, pour identifier les néologismes dans les deux branches, les normaliser et ensuite les publier dans un guide général commun pour les deux branches. La réalisation de ce projet, évitera que l'écart lexical entre les deux branches n'aille en s'aggravant et inaugurer une coopération sans précédent entre les deux branches, indispensable à leur évolution homogène et équilibrée.

ROBERT DERMERGUERIAN

Université de Provence
Aix-en-Provence

8. Sur les moyens internes et les moulets, voir: R. DERMERGUERIAN, *La langue Arménienne en Arménie Soviétique: l'évolution du vocabulaire*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1984, chapitre IV.